

# ASSOCIATION GENEVOISE DE FEMMES DIPLOMEES DES UNIVERSITES

**Bulletin, janvier 2011**

---

<b>Présidente</b>	Arielle WAGENKNECHT	☎ 022 757 54 08	<a href="mailto:wagenknecht@bluewin.ch">wagenknecht@bluewin.ch</a>
<b>Trésorière</b>	Magali ORSINI	☎ 079 787 67 48	<a href="mailto:magali@exaplan.ch">magali@exaplan.ch</a>
<b>Membres</b>	Ramla ALLANI	☎ 079 814 69 85	<a href="mailto:rallani@msn.com">rallani@msn.com</a>
	Dorette CHAPPUIS	☎ 022 786 96 14	<a href="mailto:dorette.chappuis@bluewin.ch">dorette.chappuis@bluewin.ch</a>
	Danièle KAUFMANN	☎ 022 757 28 22	<a href="mailto:daniele.kaufmann@bluewin.ch">daniele.kaufmann@bluewin.ch</a>
	Nadège SOUGY	☎ 022 340 46 79	<a href="mailto:nadege.sougy@unine.ch">nadege.sougy@unine.ch</a>
<b>Liaison ASFDU</b>	Esther UM	☎ 022 733 50 83	<a href="mailto:umesthy@gmail.com">umesthy@gmail.com</a>

*Chères membres,*

*Tunisie. La révolte d'un peuple opprimé secoue la planète. Elle nous oblige à repenser notre rapport à la démocratie et la liberté. Elle nous remplit d'admiration et d'humilité. Aurions-nous le même courage ici, maintenant, s'il s'agissait de défendre nos droits, ces droits principalement acquis par nos aînés et dont nous jouissons sans nous poser trop de questions.*

*L'an dernier c'était la crise financière qui agitait le monde. La crise a aussi frappé nos associations qui toutes enregistrent des démissions dues aux problèmes financiers. Notre fédération internationale a perdu une quinzaine d'associations, incapables de payer leurs cotisations. A Genève aussi, la diminution du nombre de nos membres se fait préoccupante. Il est temps de raviver la flamme qui anime le désir d'entraide et de communication des femmes entre-elles. Ayons à cœur de trouver de nouvelles membres. Si chacune prend la résolution d'amener au moins une nouvelle membre, l'AGFDU repartira sur des bases solides et pourra à nouveau entreprendre des actions efficaces et durables. Merci à vous qui prendrez cet appel à cœur. Soyez nombreuses à venir à nos manifestations et à y inviter vos amies et collègues.*

*Bonne et heureuse année 2011 à toutes*

*Arielle Wagenknecht  
présidente*

Case postale 3521, CH - 1211 Genève 3  
CCP 12-3281-7, e-mail [agfdu.ge@gmail.com](mailto:agfdu.ge@gmail.com)



## **SOMMAIRE**

Pages

### **EVENEMENTS**

“Les femmes dans l’industrie et l’artisanat genevois », le 19 janvier, CLAFG	3
« Enfants de Gaza », le 9 février, Uni Dufour	4
Cours de cuisine chez Katrèpices, le 17 février	5
Visite à Besançon pour le Congrès de l’AFFDU, les 18, 19, 20 et 21 mars	6
Assemblée générale de l’Association, le 22 mars, CLAFG	8
Rencontre avec les FU Grenobloises, le 6 avril, ONU	9

### **VIE DE L’ASSOCIATION GENEVOISE**

Nouvelles des membres	10
-----------------------	----

#### **Souvenirs**

Soirée des jeunes membres, à Aire-la-Ville, le 13 octobre 2010	12
Rencontre avec la présidente de la FIFDU, le 23 novembre	13
Soirée de l’Escalade	14
« Le 12 décembre 1602, un dimanche presque comme les autres»	15

#### **Portrait**

Kitty Ponse, professeure d’Université et membre de l’AGFDU	21
--	----

### **UNIVERSITE**

Thèse : Phylogéographie des chauves-souris de Madagascar	25
Thèse : Cadrage informatif du conflit armé en Colombie	26

<b>Formulaire de demande d’adhésion</b>	<b>27</b>
---	-----------



## AGFDU - Evénements

---

**L'AGFDU vous invite à  
une soirée exceptionnelle**  
en lien avec l'exposition du Musée d'art et d'histoire

### **Décor, Design et Industrie**

Nous aurons le plaisir d'accueillir **Madame Sabine Lorenz**, historienne, qui a travaillé à l'élaboration de l'exposition *Décor, Design et Industrie* au Musée d'art et d'histoire de Genève.

La conférence a lieu le **mercredi 19 janvier 2011** à 18h30,  
au CLAFG, 2 Place de la Synagogue, code porte 34 896

#### ***Gestes habiles et créations talentueuses: les femmes dans l'industrie et l'artisanat genevois***



Le rôle des femmes dans l'industrie genevoise, depuis le temps des manufactures, est certes manifeste, mais encore peu documenté et encore moins sujet de recherches. Pour le mettre en évidence, il s'est agi de dénicher des femmes au travail, dans des branches diverses, pour comprendre leur quotidien et le rôle qui leur était attribué dans l'économie et dans la société.

En particulier, dans le monde des arts appliqués, domaine longtemps assigné aux femmes comme "art mineur", nous allons **découvrir des femmes de talent qui se sont imposées avec leurs créations.**

La vie de ces femmes actives sera examinée sous les aspects de l'exclusion et de l'inclusion, sur le marché du travail et dans le monde des arts décoratifs.

Des machines à coudre Elna aux chaussures d'un Steiger, des ouvrages horlogers à la décoration intérieure, tous les objets de l'exposition contribuent à faire découvrir un patrimoine à l'identité bien genevoise, dont la renommée a souvent dépassé les portes de la cité.

Après avoir entendu son exposé, nous visiterons sans aucun doute l'exposition - qui dure jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 2011 - avec un regard nouveau.

Inscriptions par courriel ([agfdu.ge@gmail.com](mailto:agfdu.ge@gmail.com)), par téléphone (022 757 54 08) ou par poste (agfdu, c.p. 3521, 1211 Genève 3) avant le 17 janvier 2011 SVP

## ENFANTS DE GAZA

Association suisse humanitaire et apolitique

# TEMOIGNAGE D'UN MEDECIN NORVEGIEN DR. MADS GILBERT

**mercredi 9 février 2011, à 19h30**

UNI DUFOUR, 24 rue Général Dufour, Genève (Salle U300)



Chef de clinique à l'hôpital universitaire de Tromsø (Norvège), le **Dr MADS GILBERT** a prodigué ses soins en tant que médecin de la NORWAC ( Norwegian Aid Committee) à l'hôpital Shifa, à Gaza. Conférence (illustrée) en anglais (traduction en français)

Modératrice : **LAURENCE DEONNA**

Les fonds récoltés par l'association Enfants de Gaza sont destinés au « Programme de santé mentale communautaire de Gaza » du Dr Eyad el-Sarraj (**Prix Olof Palme 2010**)

## AGFDU - Evénements

---

Pour ce mois de février, nous vous proposons une activité insolite. Venez apprendre, goûter, découvrir et surtout vous amuser en participant à un cours de cuisine. Une équipe de passionnés vous accueillera dans son atelier et se réjouit de partager avec vous un moment convivial et inoubliable à :

### **Katrépices, the cosy cooking factory**

1, place de la Synagogue  
1204 Genève

**Jeudi 17 février 2011 à 12h précises**

Chez Katrépices, on se réunit autour de l'ilot pour partir à la découverte des recettes ! Chacun met la main à la pâte et, grâce aux explications du Chef, dompte les techniques culinaires afin de pouvoir refaire facilement les plats à la maison.

Mais bien sûr, après l'avoir préparé, nous mangerons notre lunch sur place !



Que vous ayez un agenda de ministre ou du temps libre à revendre, vous trouverez forcément avec l'équipe de Katrépices, la joie de découvrir le vaste monde des plaisirs culinaires !

**Attention !** le paiement 15 jours avant le lunch est obligatoire pour avoir une place réservée – et le nombre de personnes participant au cours est forcément limité. Seuls les paiements qui seront parvenus à l'AGFDU avant le 1<sup>er</sup> février pourront être pris en considération pour la réservation des places.

Prix du plat du jour = 35.-fr, prix du dessert = 8.-fr.

Pas d'inscription à renvoyer, seul le paiement par BV avant le 1<sup>er</sup> février est nécessaire.  
(ccp 12-3281-7, au nom d'AGFDU, 1200 Genève).

---

# AGFDU - Evénements

---

*Nos amies françaises, qui sont venues à 15 l'an dernier célébrer l'Escalade avec nous, nous invitent à leur tour à l'Assemblée générale de l'Association Française de Femmes Diplômées des Universités, qui se tiendra à Besançon. Outre l'Assemblée générale, nos amies ont préparé un très joli programme culturel. Le programme complet et la liste des hôtels vous sera envoyé sur simple demande à [agfdu.ge@gmail.com](mailto:agfdu.ge@gmail.com) ou à AGFDU, case postale 3521, 1211 Genève 3.*

## Programme du Congrès AFFDU 2011

### Vendredi 18 mars 2011

Journée : Accueil à la gare Viotte et accompagnement jusqu'aux hôtels

18 h 00 Réception à la Mairie, Place du 8 Septembre, par Monsieur Jean-Louis Fousseret, Maire de Besançon

### Samedi 19

9 h – 17 h ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de L’AFFDU

19 h 30 Pour celles qui le souhaitent, rendez-vous Place Victor Hugo avec Pascal Brunet, Docteur en histoire de l'architecture : présentation de la place, du square Castan, de la Porte Noire, du clocher de la cathédrale...

20 h 00 Dîner de Gala – Galerie Victor Hugo, Animation par Pascal Brunet sur le thème "Victor Hugo et les femmes"

### Dimanche 20

10 h 00 Découverte guidée de la ville (Rive droite). Départ du Fort Griffon, descente par l'hôtel de Champagny, quartier Battant, quai Vauban, place du Marché

12 h 00 Déjeuner croisière sur le Doubs et découverte de la ville depuis le bateau, passage sous la Citadelle, écluses

14 h 30 Reprise de la découverte guidée de la ville. Chapelle du Refuge, femmes célèbres de Besançon, Fontaines, Cours et escaliers, Palais Granvelle

***NB : en cas de mauvais temps, possibilité de remplacer les visites de la ville par les visites du Musée des Beaux-arts et du Musée du Temps***

**Lundi 21** Excursion en bus dans le Jura organisée par le groupe de Dole : Visite guidée de l'abbaye de Baume les Messieurs d'où sont partis 12 moines pour fonder Cluny en 909, déjeuner au restaurant, initiation aux vins du Jura dont le fameux Château-Chalons et dégustation, découverte du plus beau tuyé de Franche-Comté.

Retour assuré à Besançon pour 17 h 30

# AGFDU - Evénements

---

## Assemblée Générale AFFDU et Conférence

Samedi 19 mars 2011

L'Assemblée Générale, organisée par les Groupes AFFDU Besançon et Dole,  
se tiendra à l'**ENSM**  
(École Nationale Supérieure de Mécanique et des Microtechniques)  
26 rue de l'Épitaphe, 25000 Besançon

Accès par bus spécial depuis le centre ville (ou lignes régulières)  
Parking très facile

### PROGRAMME

À partir de 9 h	Accueil des participantes et pointage des mandats
10 h 00	Ouverture de l'Assemblée Générale
12 h 30	Buffet « déjeunatoire » sur place
14 h 00	Assemblée Générale : proclamation des résultats des élections au Conseil d'Administration
15 h 00	Conférence de Madame Brigitte ROCHELANDET, Docteur en histoire des mentalités, sur le thème  <b>"Le discours masculin au sujet des femmes, de l'Antiquité au 19e siècle"</b>
16 h 30	Clôture des travaux
17 h 00	Départ bus pour le centre-ville
19 h 30	La Place Victor Hugo
20 h 00	Dîner de Gala à la Galerie Victor Hugo

## Assemblée générale de l'AGFDU

Mardi 22 mars à 18h30

Centre de liaison des Associations féminines genevoises  
2, Place de la Synagogue, code porte 34896

L'assemblée générale est un des points forts de l'année. En y participant, vous montrez votre intérêt pour l'Association, vous nous donnez votre avis sur la marche de l'association et vous partagez un moment précieux pour le comité, qui voit ses efforts reconnus et appréciés.

En deuxième partie, nous aurons une table ronde menée par Madame la professeure Martine COLLART, dont le thème sera : les efforts que fait l'Université de Genève pour offrir aux femmes des postes à responsabilité, voire une carrière académique.

### Nous cherchons une trésorière

*Quelle membre de l'AGFDU accepterait de consacrer une demi-journée par mois à la tenue de nos comptes ?*

La trésorière est automatiquement membre du comité.  
Elle est élue par l'Assemblée Générale.

Si vous êtes de bonne volonté mais ne savez pas faire un bilan, cela ne doit pas vous empêcher d'être candidate, nous trouverons une solution.

Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à la présidente, par mail ([agfdu.ge@gmail.com](mailto:agfdu.ge@gmail.com)) ou par téléphone (022 757 54 08)

## AGFDU - Evénements

---

*L'automne dernier, une vingtaine de Grenobloises de l'AFFDU qui devaient venir visiter l'ONU et Genève, en a été empêchée par les grèves qui ont paralysé la France. Leur visite a donc été reportée.*

*Les membres de l'AGFDU sont les bienvenues pour partager le repas de midi avec elles, voire les accompagner dans leur visite de l'ONU ou encore celle de la vieille ville.*

### **Rencontre avec le groupe AFFDU de Grenoble Mercredi 6 avril 2011 Palais des Nations**



Avez-vous déjà visité l'ONU ? Si non, joignez-vous au groupe des Grenobloises. Rendez-vous au Palais des Nations, porte de Pregny, le mercredi 6 avril à 9h15 (sur inscription préalable seulement). Attention, inscription au moins 10 jours avant, pour celles qui doivent obtenir un badge de l'ONU.

A midi, un déjeuner commun – Genevoises et Grenobloises - est prévu au Restaurant des délégués, au 8<sup>ème</sup> étage du Palais des Nations. Coût environ 30.- fr. payables sur place. Réservation obligatoire.

L'après-midi, les grenobloises prévoient une visite guidée de la vieille ville, à laquelle vous pouvez vous joindre si vous le désirez.

Renseignements et inscriptions auprès de l'AGFDU, par mail ([agfdu.ge@gmail.com](mailto:agfdu.ge@gmail.com)) ou par poste à AGFDU, case postale 3521, 1211 Genève 3, **avant le 15 mars, dernier délai**

# AGFDU - Vie de l'Association

---

## Nouvelles des membres

Depuis l'été, nous avons eu le plaisir d'accueillir dans l'Association :

### Comité

Danièle KAUFMANN-EXTERMANN qui est venue renforcer notre équipe et nous apporte entre-autres, sa vaste expérience de l'Association. Danièle a été rédactrice du Bulletin de l'ASFDU

### Membres

Madame **Tülin ALPKAYA**, originaire de Turquie, Madame Alpkaya est titulaire d'un diplôme de Master of Art de la Michigan State University. Venue à Genève pour suivre son mari diplomate, elle est ici depuis une dizaine d'années et serait heureuse de connaître les membres de notre association genevoise. Elle enseigne l'anglais et est à disposition des membres qui souhaitent se perfectionner dans cette langue.

### Jeunes membres

Nous avons eu le plaisir d'accueillir, depuis septembre, plusieurs doctorantes :

**Lara BAUER**, Bâloise, doctorante en psychologie. Lara est également ethnologue et sociologue. Elle a un poste de chercheur à l'Université de Neuchâtel

**Claudia LASPRILLA**, originaire du Honduras, est titulaire d'un Master en économie du développement et coopération internationale de l'Université Tor Vergata, à Rome

**Karla MENDEZ**, originaire du Mexique, est doctorante en droit international à l'IUED

**Clémence NARE**, originaire du Burkina Faso, est doctorante en droit international des droits de l'homme

### Membres honoraires

Nous avons déjà plusieurs membres honoraires :

Mesdames :

Jacqueline BERENSTEIN,  
Gladys BUENZOD,  
Paulette GAUDIN,  
Jacqueline GIVEL,  
Mariella MAUNOIR et  
Véra REICHER.

Dès le 1<sup>er</sup> janvier, nous aurons le plaisir d'ajouter 5 nouvelles membres honoraires :

Mesdames :

Lucie CHRISTINGER-HUBER,  
Christiane GAIN-VERLIERE,  
Gabrielle GARNIERI,  
Huguette GOSTELLI et  
Marianne NUSSBAUMER.

Toutes nos félicitations !

***Nous cherchons de nouvelles membres du comité pour venir renforcer notre équipe.  
Le comité se réunit le 1<sup>er</sup> lundi de chaque mois, de 18h à 20h.***

***Qui dispose de quelque heures par mois et pourrait venir nous apporter  
son enthousiasme  
et ses compétences ?***

***Si vous désirez plus de renseignements, prenez contact avec nous, nous attendons votre  
appel au 022 757 54 08, ou votre mail à [agfdu.ge@gmail.com](mailto:agfdu.ge@gmail.com)***

## AGFDU - Vie de l'Association

---

*Nous avons le chagrin d'annoncer le décès de notre plus ancienne membre :*

### **Lise Girardin-Baud**

(1921-2010)

Membre de l'AGFDU depuis 1944, Lise Girardin a effectué un parcours difficile avant d'occuper le fauteuil de maire de la Ville de Genève, de devenir députée, puis d'être accueillie au Conseil des États (1971-1975). Éluë au Grand Conseil genevois en 1961, Lise Girardin commença sa carrière politique à une époque où les femmes se heurtaient à la rivalité de leurs collègues masculins tout en essuyant parfois leurs sarcasmes.

Cependant, le vent avait déjà tourné : Genève s'était prononcée en 1960 en faveur du suffrage féminin, une année après les Vaudois. Profitant de l'accueil du parti radical, cette pionnière infatigable a pu démarrer une carrière finalement assez fulgurante.

Son parcours constituera pour l'électorat féminin un exemple de réussite remarquable. En devenant la première élue de Suisse à un exécutif important, elle prouva, en effet de manière spectaculaire, qu'une réussite en politique était possible. Et ce sans déclencher une guerre des sexes. Sur le plan cantonal, elle se mobilisa pour la démocratisation des études et la formation et, sur le plan fédéral, pour la décriminalisation de l'avortement, les problèmes de l'adoption et de la filiation et l'égalité entre hommes et femmes (<http://www.aidh.org/Femme/Pionnieres.htm>).

Elle fut aussi présidente de la Commission fédérale des étrangers (1984-1991).

Pressentie comme "papable" pour le Conseil d'État genevois, voire même pour le Conseil fédéral, Lise Girardin a heurté bien malgré elle un quarteron de politiciens peu désireux d'être concurrencés par une femme. Dès lors, victime d'un certain antiféminisme, son étoile devait pâlir. En 1975, elle n'était pas réélue au Conseil des États.



# AGFDU - Souvenirs

## Soirée des jeunes membres Mercredi 13 octobre 2010

Ce 13 octobre ce sont une douzaine de jeunes membres qui se sont rendues chez Arielle Wagenknecht, la présidente, dans sa belle maison d'Aire-la-Ville. Enthousiasme, rires, amitié, mais aussi curiosité pour une association encore mal connue par certaines, furent de la partie.

Pourquoi une association de femmes ? Que faisons-nous ? Que s'est-il passé à Mexico ? Qui sont les membres du comité ? Quelles sont les valeurs de l'AGFDU ? Pourquoi un groupe de jeunes membres ? Qu'est-ce que le Prix d'Excellence ? Les questions fusaiement et même la dégustation du délicieux repas mexicain confectionné par Arielle, ne les interrompit pas.

Au cours de la soirée, il fut décidé d'entreprendre des actions concrètes l'an prochain, tel un « concert de bienfaisance » pour récolter des fonds pour le Prix d'Excellence. Le groupe a décidé de se voir régulièrement. Prochaine rencontre « Aux Recyclables »



Geneviève, Véronique, Ramla, Clémence et Lara



Clémence, Lara, Nihan, Gabriella, Geneviève, Karla et Véronique

## AGFDU - Souvenirs

---

### Soirée avec la nouvelle présidente de la FIFDU Marianne Haslegrave Restaurant U Bobba, 23 novembre 2010



Ramla Allani, Marianne Haslegrave et Fawzia Assaad

En cette froide soirée de novembre, nos membres furent cependant nombreuses à braver les intempéries pour rencontrer la nouvelle présidente de la FIFDU, Mme Marianne Haslegrave.

Dans ce sympathique restaurant proche de la Place Neuve, le « U Bobba », la présidente se prêta de bonne grâce au feu des questions de nos membres. Nous apprîmes avec intérêt que la FIFDU se recentrait sur ce qui fait sa raison d'être, l'éducation des femmes, mais qu'il s'agirait plus de l'éducation aux droits des femmes que de l'éducation en général. En particuliers, l'accent sera mis sur le rôle de nos représentantes à l'ONU (6 à Genève), et leur capacité à faire du lobbying auprès des délégations étrangères. Le contact fut chaleureux et chacune repartit en se jurant bien de recommencer.



Huguette Gostelli, Nihan Atalay, Ramla Allani, Marianne Haslegrave, Fawzia Assaad, Chloé von der Mühl, Geneviève Reday-Mulvey, Rosie Malu, Catherine Hagen, Danièle Kaufmann et Tüllin Alpkaya

# AGFDU - Souvenirs

---

## Soirée de l'Escalade

Après la défection de dernière minute du restaurant Le Sénat, ce fut un soulagement pour les organisatrices, que d'être accueillies par l'Auberge de la Mère Royaume. Compatissante, la patronne s'était donné beaucoup de peine pour nous faire oublier notre mésaventure et, même si nous étions un peu à l'étroit l'accueil fut chaleureux et festif. Le repas fut délicieux, même si les pêcheurs n'avaient pas réussi à pêcher le Brochet du Lac qui était prévu et dut être

remplacé par des rougets. La conférencière, Valérie Lathion, nous fit un exposé original et instructif sur la façon dont les genevois du XVIIème siècle passaient leurs dimanche. Et les jeunes membres organisèrent le – maintenant traditionnel - bazar, qui nous permit de récolter la belle somme de 421.-fr. pour le Prix d'Excellence, somme à laquelle il faut encore ajouter 275.-fr. de dons individuels. Grand merci à toutes !

---



Irène Long, Cornelia Péchota, Eustaccia Cortorreal, Gabriella Vicenti et son ami, Sheila et Carmelo Buemi et Boriana Statkov

## AGFDU - Souvenirs

---

### Douze décembre 1602 : un dimanche presque comme les autres

*Conférence de Valérie Lathion, historienne, donnée lors de la fête de l'Escalade 2010, à l'Auberge de la Mère Royaume*

Aux premières heures du 12 décembre 1602, un dimanche, les troupes du duc de Savoie attaquent la cité de Genève. Depuis l'accession au trône ducal de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, une vingtaine d'années auparavant, les Genevois craignaient que le duc ne mette à exécution son projet de s'emparer de leur république indépendante, ce qui aurait aussi mis en péril la pérennité de leur foi réformée. L'ennemi pouvait surgir de partout, la ville de Genève et ses possessions en campagne étant entourées de territoires savoyards. En 1589, la Seigneurie de Genève se lance, d'ailleurs, dans une guerre préventive contre la Savoie. Durant cinq ans, la campagne est dévastée : incendies, pillages, violences chassent vers la ville les plus malheureux. Bien que la ville-forteresse soit elle-même épargnée, elle subit les conséquences démographiques et économiques de cette guerre. La guerre n'est pas le seul lot de malheur en cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Après la peste de la fin des années soixante, c'est la disette à plusieurs reprises. L'année du début des hostilités avec la Savoie, la disette, associée à une épidémie de dysenterie, aurait causé la mort d'un millier de Genevois, sur une population d'environ 15500 âmes.

Les enjeux de cette guerre ne sont pas seulement locaux. Ils s'inscrivent dans un contexte géopolitique complexe où le duc de Savoie a comme allié l'Espagne et est aussi en guerre contre le roi de France. Une trêve signée en 1593 apporte une halte bienvenue dans les combats. Mais les Genevois restent en alerte, d'autant plus que le traité de paix signé en 1601 entre la France et la Savoie ne les concerne pas. Les autorités ont donc à plusieurs reprises inspecté les fortifications et ordonné des réparations aux murailles. Elles ont cependant été insuffisantes et même certains fossés étaient mal entretenus. Les faubourgs ont aussi été rasés, les arbres et buissons aux abords de la ville-forteresse coupés afin d'éviter que l'ennemi ne puisse s'y cacher.

En ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville bruit de rumeurs d'attaques. Le passage de troupes savoyardes et espagnoles dans la région accentue la tension. Les Genevois se préparent au pire. Mais ce trop-plein de rumeurs et d'alarmes, presque quotidiennes, peut entraîner des négligences et erreurs de jugement. Le gouvernement a ainsi sous-estimé les informations, reçues durant l'année 1602, à propos de longs préparatifs d'une expédition savoyarde, et la veille même de l'attaque, il n'a pas estimé bon de renforcer la sécurité de la ville après avoir appris que des soldats stationnaient non loin de Genève, à Etrembières. Il est vrai que la ville venait de recevoir un envoyé du duc afin de parler commerce !

Le 12 décembre 1602, les troupes savoyardes réussirent à entrer dans la ville. Après des combats acharnés en pleine nuit, après l'acte, que la tradition jugera par la suite comme héroïque, de Catherine Cheynel, la Mère Royaume, qui tua un soldat savoyard en jetant un chaudron de sa fenêtre (rappelons-le puisque l'auberge où nous nous trouvons ce soir ainsi que la marmite que nous casserons nous invitent à le faire ; il est vrai que la figure de la Mère Royaume est devenue, l'incarnation même de cet événement), donc après des combats acharnés dans l'obscurité, les Savoyards furent mis, comme chacun le sait, en déroute par les braves Genevois, et surtout grâce à la présence d'esprit d'Isaac Mercier qui fit tomber la herse de la porte Neuve, empêchant le gros des troupes d'entrer dans la ville.

Le 12 décembre 1602, un dimanche. Le très catholique duc de Savoie aurait-il choisi d'attaquer les pieux huguenots à l'aube du jour du Seigneur afin de mieux les surprendre ? C'est au contraire un hasard du calendrier qui fit que l'événement qui marquera le plus la mémoire collective de notre cité et son identité se déroula un dimanche. En effet, Charles-Emmanuel choisit la nuit du 11 au 12 décembre comme étant celle du solstice d'hiver – donc la plus

## AGFDU - Souvenirs

---

longue – étant donné que Genève n'avait alors pas encore adopté le calendrier grégorien.. La coïncidence cependant ne peut pas passer inaperçue pour une historienne, comme moi, qui a consacré des années à travailler sur les transformations des pratiques dominicales et des discours s'y référant. Cette coïncidence est même lourde de sens pour qui s'intéresse à l'histoire des pratiques, de l'identité et du sentiment religieux.

Le 12 décembre 1602 : un dimanche presque comme les autres ? Cela a peut-être été le cas pour le vénérable réformateur Théodore de Bèze (1519-1605) qui s'est réveillé au matin sans avoir rien entendu des combats ni du tocsin. Il est vrai qu'à 83 ans, son ouïe pouvait être moins fine que celle d'autres habitants. Mais pour tous les autres Genevois, n'est-ce pas, allez-vous me dire, une provocation de qualifier ainsi le jour où s'est déroulée – de nuit – cette fameuse bataille ? Où les habitants ont retrouvé les cadavres de 17 Genevois et de 60 Savoyards (les autres soldats savoyards morts au combat ou durant leur retraite ayant été emportés par les leurs) ? De même pour l'histoire et l'identité de Genève ? Etant donné que ce fait d'arme, militairement certes moins important que la guerre de 1589, a eu un écho international considérable et a contribué au mythe de Genève en tant que citadelle imprenable gardienne de la foi réformée.

Comment ce dimanche 12 décembre, de la « miraculeuse délivrance » (que l'on nommera par la suite Escalade) s'est-il déroulé ? Comment les pieux Genevois avaient-ils l'habitude, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, de passer leur dimanche ? Que signifiait ce jour pour les habitants de ce qu'on a souvent appelé la « Rome protestante » ? L'idéal religieux était-il vraiment une réalité quotidienne ?

### Récit

Le premier récit des combats a été consigné dans le registre du Conseil (c'est-à-dire du Petit Conseil, le pouvoir exécutif de la République) au matin du 12 décembre. Les quatre seigneurs syndics, le lieutenant de justice et seize seigneurs conseillers se sont réunis à 8 heures du matin afin de prendre

les décisions les plus urgentes et ont signifié la « surprise » qu'ont vécue les Genevois. Leur témoignage constitue donc la première source, pour les historiens, des combats. On y apprend, notamment, que les troupes savoyardes ont approché Genève peu après minuit, que 300 soldats (nombre en réalité surestimé) ont escaladé les fortifications grâce à trois échelles et ont rencontré, sans être découverts, une première ronde vers deux heures et demi, « la nuit étant fort obscure », que peu après, une seconde ronde les repéra. On y apprend aussi que les combats faisaient rage entre trois et quatre heures du matin et que lorsque les Savoyards, en difficulté grâce à la vaillance des Genevois, comprirent que leurs renforts ne pourraient arriver, leur « pétardier » (c'est-à-dire la personne chargée de poser des explosifs afin d'ouvrir la porte Neuve au gros de la troupe) ayant été tué, ils se débandèrent, certains même sautant du haut des murailles. D'autres récits et témoignages permettent évidemment à l'historien de compléter et d'affiner le tableau de la bataille. Mais là n'est pas notre propos ce soir.

La relation du Petit Conseil témoigne également de l'assurance des Seigneurs Conseillers de l'aide de Dieu dans leur « délivrance » : « *Estans presque tous entrez, ils [les Savoyards] commencerent à faire leur execution, mais Dieu commença aussi à besoigner pour nous ses pauvres enfans* ». Et un peu plus loin : « *Par ainsy, en une heure demi, parmi les tenebres, Dieu monstra la lumiere de sa grace à ceste ville et couvrit d'ignominie eternelle ses ennemis* »<sup>1</sup>. Dieu était sur la muraille.

### Le dimanche ordinaire

La conviction, pour les Genevois, de n'avoir été que le bras armé de Dieu confirme l'image, pour la ville, d'une citadelle de la foi.

Etre Genevois, depuis la Réforme de 1536, c'est vivre selon la loi évangélique (c'est-à-dire selon la foi réformée). Les pratiques religieuses ont donc une importance capitale dans le quotidien de la population.

---

<sup>1</sup> J'ai conservé l'orthographe d'origine. Archives d'Etat de Genève, *Registre du Conseil*, 12 décembre 1602.

## AGFDU - Souvenirs

---

D'autant plus que les Genevois sont tenus, par la législation civile, d'aller le dimanche entendre la parole de Dieu, de l'écouter dévotement et de s'y conformer, c'est-à-dire de se comporter d'une façon chrétienne. La présence aux services religieux est obligatoire, sous peine d'amende, de châtement, voire de prison. Et nul ne doit vagabonder dans les rues durant les services divins, surtout pas les enfants. Chacun doit donc non seulement se rendre au temple, mais aussi y envoyer les personnes sous sa dépendance (enfants, apprentis, domestiques), sous peine d'amende. Afin d'assurer le bon ordre des cultes, une police des rues est instaurée : les tavernes ne doivent servir ni à boire ni à manger, les jeux d'argent dans la rue sont interdits, de même tout bruit sur la voie publique.

Le dimanche, jour du Seigneur, est la clef de voûte de l'édifice religieux. La Réforme a même solennisé le dimanche en supprimant les nombreuses fêtes traditionnelles catholiques. Il reste ainsi le seul élément festif de l'année liturgique. Parmi ces dimanches, quatre se distinguent : ceux où la sainte Cène est célébrée (le dimanche le plus proche de Noël, les dimanches de Pâques et de Pentecôte, le premier dimanche de septembre). Le peuple des fidèles est tenu de s'assembler au temple plusieurs fois par dimanche. Le jour du Seigneur est ainsi rythmé par les différents services divins : un premier sermon au point du jour, le sermon principal à 9 h., un catéchisme à 12 h., et un dernier sermon à 15 h. Durant le reste de la semaine, un prêche a lieu chaque matin, tandis que le mercredi (puis jeudi) est institué jour de prières, et qu'un service de congrégation a lieu le vendredi matin à l'Auditoire durant lequel une étude d'un livre de la Bible est proposée par un pasteur. La pratique publique devait, en outre, s'associer de cultes familiaux journaliers.

Les nombreuses proclamations des autorités (ou cris, comme on les appelait, du fait que les décisions des autorités étaient « criées » sur les places publiques) à propos de la célébration du dimanche démontrent surtout que ces lois ne sont guère respectées et que

la fréquentation laisse à désirer, même si elles témoignent aussi de la culture orale de la société d'Ancien Régime, les autorités répétant leurs décisions pour que la population puisse les entendre. Pouvoirs civils et ecclésiastiques se plaignent d'ailleurs régulièrement de la tiédeur des Genevois et des faibles assemblées. Les cloches qui annoncent les services ne suffisent pas à inviter les citoyens-fidèles à se rendre au temple. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le gouvernement institue même un cortège officiel de l'ensemble des magistrats pour se rendre au temple où des places leur sont réservées ainsi qu'aux autorités ecclésiastiques. La présence des autorités civiles en corps, précédées du sautier et des guets qui vont même chercher chez eux les syndics institue donc un contrôle silencieux sur la communauté tout en solennisant aussi le cortège des fidèles en direction du temple.

L'assistance au culte n'est ainsi pas seulement un rite chrétien, mais devient aussi un acte civique. L'effet est cependant partiel puisque les autorités religieuses et civiles se plaignent périodiquement que les « rues sont pleines » durant les sermons, que l'assemblée dans les temples n'est pas aussi disciplinée et recueillie que le culte au Seigneur l'exigerait, que les fidèles arrivent en retard et partent à la fin du sermon, avant la prière finale. La lutte contre le désordre qu'il soit dans les temples ou dans les rues, est donc constante.

Les différents moyens utilisés pour obtenir des résultats semblent cependant n'avoir été guère efficaces : les autorités ont, par exemple, organisé des rondes de citoyens et de commis pour accompagner les guets afin de surveiller les rues et la population avant et pendant les services religieux pour éviter tout désordre. Ou encore, elles ont eu recours à la délation. En vain. Les plaintes contre la faible fréquentation des cultes se répètent inlassablement.

Au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle, le dimanche à Genève n'est donc pas entièrement dévolu au Seigneur.

## AGFDU - Souvenirs

---

La législation existante protégeait d'ailleurs uniquement les heures des services divins, laissant entendre qu'à celles des différents cultes où le temps devait être suspendu, succédaient celles où les activités profanes reprenaient, où les bruits (multiples dans la société d' Ancien Régime) ressurgissaient. Les autorités répondent à cette impression de tiédeur par un durcissement de la législation. Au début de ce siècle, les interdictions relatives aux heures des services religieux s'étendent désormais à la journée entière. Mais cette législation peine à être appliquée à la lettre et l'idéal de Genève citadelle de la foi où le dimanche est entièrement consacré au Seigneur – idéal exalté par certains milieux aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles – comporte déjà quelques fissures.

Mais quelles sont ces occupations qui détournent les Genevois et Genevoises du chemin du temple et qui les occupent durant les heures entre les différents services religieux dominicaux ? La majorité des activités professionnelles de service a cours pour répondre à la demande de la population et surtout des campagnards dont certains viennent ce jour-ci en ville pour s'occuper de leurs affaires. Les notaires, par exemple, se contentent de cesser leur travail et de fermer leurs bancs pendant les heures des cultes.

Même si la majorité des achats se faisait les jours de marché, le mercredi et le samedi, des achats de première nécessité se faisaient le dimanche : les boutiques étaient obligées de fermer uniquement durant les heures des services religieux et la ville bruissait des allées et venues des vendeurs de rues et des acheteurs qui négociaient leurs prix, surtout après le dernier sermon, moment où cette activité était officiellement autorisée. En effet, chaque jour (et donc y compris le dimanche) des hommes et surtout des femmes revendaient sur la voie publique, parfois à la sauvette lorsque la provenance était douteuse (issue de la contrebande, par exemple, ou de fabrication clandestine), des marchandises qu'ils avaient achetées aux campagnards venus en ville écouler leur

production, ou directement aux stands du marché. Le pain, notamment, pouvait être acheté de cette manière.

Certains quartiers étaient même, le dimanche matin, particulièrement animés comme le port de Longemalle et la Fusterie (où le temple n'était pas encore construit) : le dimanche matin était le seul moment où le marché au bois et au charbon y avait lieu. Ces matériaux et combustibles étaient alors incontournables. Et que penser du bruit des porteurs d'eau qui sillonnaient les rues et apportaient le précieux liquide jusqu'aux logis ? Seules donc certaines activités étaient totalement interrompues le dimanche, notamment la justice civile qui n'était pas tenue ce jour-ci. Les artisans devaient normalement cesser leur activité le jour du Seigneur. Mais nous venons de voir que l'achat le matin du charbon et du bois (nécessaires par exemple aux tonneliers) les écartait en une certaine mesure de la destination religieuse du jour du Seigneur.

Le dimanche était aussi un jour de divertissements. Malgré l'austérité de la Réforme, il n'était a priori pas exclu de s'amuser le jour du Seigneur. En 1602, les anciens pouvaient se rappeler avoir vu Calvin jouant aux quilles l'après-midi. Mais en réalité, les divertissements sont limités à une tranche horaire précise, l'après-midi entre le catéchisme et le dernier sermon, et surtout dans des catégories morales prédéfinies ; seules certaines activités sont encouragées, notamment les exercices militaires et les jeux de quilles. L'encouragement aux exercices militaires se poursuivra même une fois que la paix sera signée avec la Savoie, et ils pourront être pratiqués en dehors de la ville avant le sermon de 9 h., tandis que les arquebusiers et arbalétriers obtiendront même une plus grande tolérance. Mais il faut bien comprendre que ces différentes activités ne sont, finalement, que tolérées par les autorités. Peut-être aussi parce qu'elles se déroulent à l'extérieur de la ville. D'autres, cependant, sont purement interdites, tels les jeux d'argent et les bals jugés immoraux.

## AGFDU - Souvenirs

---

Quant aux tavernes, elles sont destinées au XVI<sup>e</sup> siècle aux étrangers de passage en ville et sont fermées durant les services divins. Mais bien des Genevois les fréquentent également au grand dam des autorités.

Dans une République où l'identité civique se rapportait à une certaine confession, il paraît normal que le jour du Seigneur possède également une fonction civique. La tolérance des exercices militaires, en tant que préparation à la préservation de son indépendance, nous le laisse présager. C'est en effet le dimanche que le Conseil général – sorte de *Landsgemeinde* urbaine – qui regroupe l'ensemble des citoyens et bourgeois (c'est-à-dire des personnes possédant les droits civiques), se réunit, au son de la cloche, (à l'ancien cloître, au temple de Saint-Pierre ou dans celui de Saint-Germain) afin de procéder aux élections et de fixer le prix du vin. Les autres conseils (Petit Conseil, Conseil des Deux Cents) ne se réunissent habituellement pas le dimanche, sauf, évidemment, si l'urgence le nécessite. La mission religieuse se voit également dans l'exercice de la charité, dans une ville où la mendicité est interdite. Les fidèles sont sollicités à la sortie des temples par différentes collectes, tandis que le dimanche est le jour où les pauvres de la ville peuvent aller, s'ils ont le droit, chercher leur pain hebdomadaire à l'Hôpital.

### **Le dimanche 12 décembre 1602**

Revenons à notre dimanche de la « délivrance » de Genève. Malgré le tumulte de la bataille et la stupeur des habitants, malgré les multiples récits qui circulaient dès le matin sur la bataille et les gestes héroïques des Genevois et Genevoises, malgré le recueillement et les pleurs devant les cadavres de leurs concitoyens et les blessés, un certain nombre d'activités que je viens de vous décrire a, dans une certaine mesure, quand même dû se produire, notamment celles liées à la subsistance. Les porteurs d'eau, par exemple, ont forcément dû être sollicités.

Qu'en est-il des services religieux ? Ont-ils été davantage suivis ? La légende prétend que Théodore de Bèze se serait écrié « Montons à la maison de l'Eternel ! » et

aurait entraîné le peuple après lui à la cathédrale pour remercier Dieu. Mais il semble plutôt qu'un certain nombre de services ait été supprimé ou du moins simplifié, et qu'ils ont été moins fréquentés que d'habitude. C'est seulement la semaine suivante que des services spéciaux ont été célébrés et qu'un jour de jeûne a été institué pour remercier le Seigneur.

Il est vrai que ce dimanche-là, l'urgence était ailleurs puisqu'on craignait que les Savoyards réitérent leur attaque. Rappelez-vous, le Petit Conseil s'est réuni à 8 h. du matin, l'urgence de la situation l'exigeant. Les syndics, le lieutenant de justice et les conseillers présents décident sur le champ de donner l'estrapade (un supplice où le condamné est suspendu à une potence par une corde qu'on laissait brusquement se dérouler jusqu'à ce qu'il fût au sol) aux treize prisonniers capturés afin de connaître le nom des traîtres auxquels les Savoyards ont forcément dû faire appel, puis de les pendre le jour même. Ils font aussi appel à leurs alliés suisses. Après dîner, le Petit Conseil se réunit de nouveau afin de prendre différentes mesures concernant la sécurité de la ville et de désigner trois conseillers qui resteront, en armes, dans la salle du Conseil la nuit suivante.

La décision d'exécuter sommairement les prisonniers est lourde de sens, puisque tous étaient des nobles. Les autorités les ont considérés comme de vulgaires malfaiteurs qui se seraient introduits de nuit dans la ville, et non comme des prisonniers de guerre, refusant leur proposition de rançons. L'exécution se déroula le jour même sur la place publique et leurs têtes furent exposées sur les remparts, piquées dans des pieux en direction de la Savoie jusqu'à la signature de la paix. Ce traitement des prisonniers, même s'il peut apparaître aujourd'hui comme barbare, n'est pas un cas isolé au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Philibert Blondel, le syndic de la garde (c'est-à-dire chargé de la défense de la ville) sera lui-même condamné et décapité quatre ans plus tard après un procès pour trahison malgré des indices de culpabilité fort minces.

## AGFDU - Souvenirs

---

En conclusion, le dimanche à Genève au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle demeure avant tout le jour du Seigneur, même si les pratiques spontanées de la population diffèrent du but recherché et de l'idéal des autorités civiles et ecclésiastiques. Mais le dimanche est, et reste, avant tout le jour du Seigneur. En cela, le dimanche 12 décembre 1602 – même si les services religieux ont été quelque peu moins suivis – est un dimanche presque comme les autres, car pour les Genevois, c'est Dieu, c'est la divine Providence qui a permis de réaliser leur « délivrance » et qui assurera, dès lors, leur indépendance, concrétisée sept mois plus tard par le traité de paix où la Savoie, grâce à l'intervention de la France et à la médiation des cantons suisses, reconnaît l'indépendance de la République de Genève.

Le souvenir de l'Escalade a d'ailleurs d'abord été un acte religieux puisque à partir de 1603, un culte de grâce est célébré (mis à part quelques exceptions dues à l'histoire politique de Genève) à chaque date anniversaire « pour célébrer la délivrance de notre Dieu ».

L'aspect festif s'est cependant associé au recueillement déjà durant l'Ancien Régime, au grand dam des autorités civiles et surtout ecclésiastiques qui avaient jusqu'alors réussi

à bannir la fête de la ville. Quant à l'aspect patriotique, il s'est manifesté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le contexte européen de la construction des nationalismes, et reflète aussi la volonté des élites de reprendre en mains des réjouissances populaires qui risquaient à tout moment de provoquer des débordements.

Dès lors, à la fois mémoire genevoise et occasion de réjouissances populaires, le souvenir de l'Escalade a pris un caractère folklorique, au sens noble du terme, à mesure que la ville est devenue plus cosmopolite.

### Bibliographie sommaire

- Fatio Olivier et Nicollier Béatrice, *Comprendre l'Escalade. Essai de géopolitique genevoise*, Genève, Labor et Fides, 2002.
- Lathion Valérie, *Un dimanche pour Dieu ou pour l'homme? Une croisade philanthropique et religieuse pour la défense du dimanche chrétien. Modèles et pratiques aux XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat, Genève, 2007, L. 642.
- Mottu-Weber Liliane, Piuze Anne-Marie, Lescaze Bernard, *Vivre à Genève autour de 1600*, 2 tomes, Genève, Slatkine, 2002 et 2006.
- Walker Corinne et Lescaze Bernard (dir.), *Journal du temps de l'Escalade. Genève et le monde en 1602*, Genève, Slatkine, 2002.

## AGFDU - Portraits

---

*Nous reprenons ici la chronique des « Femmes dans la mémoire de Genève » Nous vous proposons aujourd'hui le portrait de Kitty Ponse, bien connue des médecins genevois, qui a enseigné l'endocrinologie dès 1942.*

*Madame Ponse était membre de l'AGFDU.*

### **Kitty Ponse**

**Sumatra, 1897 - Genève, 1982**

Par une austère après-midi de décembre, au début des années 60, une éminente biologiste suisse d'origine hollandaise et quelques collaborateurs avancent péniblement sur la route enneigée qui monte des Haudères à La Sage. Tous sensibles au paysage des Alpes valaisannes auquel KP, comme ils l'appellent familièrement, est si attachée, ils n'en poursuivent pas moins une longue conversation savante à propos de la fonction diabétogène de l'hormone hypophysaire de croissance.

Deux heures de questions, de controverses, entrecoupées de saisissants monologues professoraux, tout cela malgré la neige et les bourrasques de vent ! Au retour, dans la simple et confortable intimité du chalet du Val d'Hérens, après une frugale collation, c'est autour d'un vieux microsillon que la petite troupe se rassemble. Au programme : la « Symphonie concertante » de Mozart. Il fait chaud, le Mercurey y est pour quelque chose, de même que le bon feu dans le poêle en pierre ollaire. Kitty Ponse raconte ses rencontres avec les musiciens : Emile de Ribaupierre, le compositeur Ernest Bloch, le violoniste Yehudi Menuhin, le pianiste Pierre Souvairan, et beaucoup d'autres encore, dont son neveu Luctor Ponse, féru de musique électronique, et qui vit alors dans une péniche, sur un canal d'Amsterdam. Ce n'est pas une initiation musicale, mais plutôt une communion du petit cénacle avec la grande passion de la musique.

Puis on passe aux rencontres scientifiques d'envergure. Emile Guyénot d'abord, le « patron », Evans, de Berkeley, dont le laboratoire domine le champ des fonctions hypophysaires, Hans Seley, de Montréal, génial créateur du concept de « stress » physiologique, Alexandre Lipschütz, pionnier

de l'action cancérigène des hormones, puis quelques Suisses, dont Fritz Baltzer, qui montra le déterminisme épi-génétique du



sexe chez le ver *Bonellia*, enfin les Français, Robert Courrier, de la Sorbonne, Jacques Benoit et Etienne Wolff, tous deux au Collège de France, Roger Guillemin, l'un des initiateurs de la neuro-endocrinologie, et beaucoup d'autres, Marko Zalokar, Daniel Bovet, Jean Rostand, exemples prestigieux de chercheurs avec lesquels chacun se sent soudain comme porté par l'intensité épistémologique.

Tout l'univers de Kitty Ponse se découvre : le goût bon vivant de la vie simple, l'exigence des moments de vérité, une profusion culturelle qui oblige constamment à la superposition des perspectives. La sensibilité artistique aiguë complète l'enthousiasme pour la recherche expérimentale biologique rigoureuse, à laquelle s'ajoute un charisme exceptionnel d'enseignante.

## AGFDU - Portrait

---

Pas étonnant que Kitty Ponse ait suscité plus d'une vocation, ni qu'elle ait marqué des générations d'étudiants et de chercheurs, pour qui elle était un exemple! Pas étonnant non plus si la grande estime de ses pairs lui a valu d'être précocement et fermement soutenue, dès 1935, par une bourse internationale de l'Association des femmes universitaires, puis en 1953, par une importante dotation du Fonds national de la recherche scientifique (FNRS), enfin de recevoir, en 1961, le prix Otto Naegeli, un mini-Nobel suisse, décerné pour la première fois. Une reconnaissance particulièrement remarquable s'agissant de la carrière d'une femme, à la personnalité hors normes.

Quelques articles et notices autobiographiques, biographiques et nécrologiques rendent justice à la brillante carrière universitaire de Kitty Ponse et à sa situation dans la tradition genevoise, où elle s'enracina profondément, sans perdre son cosmopolitisme d'origine, qui lui conférait une extraordinaire ouverture culturelle. Née hollandaise, en 1897, à Sumatra, elle appartient à une famille de grands bourgeois éclairés, qu'une maladie du père obligea à revenir en Europe, en France d'abord, puis en Suisse dès 1905. Après des études brillantes en section classique du Collège Calvin, la jeune Kitty étudia la biologie dans un institut dirigé par Emile Young (1854-1918), un élève du très grand Cari Vogt (1817-1895). À la mort subite, en 1918, de ce zoologue, l'Université de Genève fit appel à Emile Guyénot (1885-1963), un jeune médecin français dont l'intérêt pour les problèmes de transformisme avait été remarqué par Alfred Giard (1846-1908).

Pour Kitty Ponse, ce fut le coup de foudre intellectuel, partagé avec d'autres étudiants, dont Robert Matthey, Jeanne Piquet, Anne-Marie Dubois, Eva Welti, et qui allait renforcer les liens de la jeune étudiante avec la France. Une affinité qui devait persister toujours, comme l'attestent sa passion pour Napoléon Bonaparte, sa correspondance, en pleine tourmente de Mai 68, avec André Malraux, ses lettres à Etienne Wolff, curateur du Collège de France, et ses messages d'encouragement à de Gaulle, dont elle avait pris le parti contre le vent de révolte

estudiantine qui choquait son éducation élitiste.

Sous l'impulsion de Guyénot, elle s'intéressa d'abord à la naissante génétique chromosomique morganienne, ainsi qu'aux territoires de régénération chez les tritons et les lézards, puis se dirigea vers les fascinants premiers pas de l'endocrinologie moderne. En 1922 sa thèse de doctorat, qui porte sur le rôle des hormones dans la différenciation du sexe chez le crapaud, ouvrit des perspectives nouvelles sur la détermination génétique du sexe et ses mécanismes d'expression. Fondatrice avec Guyénot, en 1933, de la Station de zoologie expérimentale (financée par le FNRS, la Fondation Rockefeller et la Fondation Georges et Antoine Garaz), elle reçut plusieurs distinctions scientifiques suisses et internationales.

Les axes multiples de son enthousiasme et de sa renie; reposaient politiquement sur ce qu'on pourrait appeler un élitisme héroïque. Consciente d'appartenir à une classe privilégiée et d'être dépositaire d'une dignité de chercheur particulière, cette pionnière jugeait son élection «naturelle», tout en reconnaissant que les obstacles à sa carrière académique avaient été nombreux. On n'oubliera pas non plus que les contraintes de l'époque rendaient quasi impossible, pour cette femme à la belle allure et au charme certain, qui n'avait rien de guindé, de ne pas confondre entièrement sa vie personnelle avec les élans passionnés de sa vie scientifique.

Si l'on tente de saisir la nature profonde du style de cette grande scientifique, on est frappé de voir que sa thèse de 1922 s'inscrit dans une science du développement qui ne veut pas se restreindre aux descriptions ni à la reconnaissance des mécanismes mais qui essaie de saisir les causes intimes du développement embryonnaire et post embryonnaire. Dans ce contexte, les effets des hormones sexuelles sur la différenciation du sexe, hormones qui sont des intermédiaires entre la détermination génétique du sexe - magistralement abordée par Thomas-Hunt Morgan (1866-1945) dès 1912 - et son expression génotypique,

## AGFDU - Portrait

---

laissaient entrevoir l'élucidation des chaînes d'actions chimiques qui relient les déterminants chromosomiques aux caractères exprimés. Reprenant d'anciens travaux de Bidder et de Harms, la chercheuse genevoise montrait, avec d'autres, que les hormones testiculaires sont virilisantes. D'où la régression des caractères sexuels secondaires chez les castrats. Mais c'est là que le sens aigu de l'observation de Kitty Ponse et son savoir-faire expérimental deviennent déterminants.

Contrairement à ses prédécesseurs, elle maintint ses crapauds opérés pendant plusieurs mois, et même parfois des années, ce qui lui permit de comprendre qu'un organe en apparence insignifiant et abortif - l'organe de Bidder - se développe spontanément en un ovaire, chez le mâle castré, et qu'à la suite d'un tel développement, les castrats changent de sexe sous l'effet des hormones femelles sécrétées par cet ovaire paradoxal, devenu fonctionnel chez le mâle. Voilà le premier et magnifique exemple d'hermaphroditisme expérimental et différé, montrant que les vertébrés, comme d'autres groupes, sont génétiquement bisexués. Entendez qu'ils ont presque tout pour devenir mâle ou femelle. La différence venant de facteurs génétiques, qui font basculer l'organisme en développement vers un sexe à l'exclusion de l'autre.

Exploitant les possibilités de son système expérimental, la jeune doctorante entreprit alors, avec succès, d'obliger des mâles normaux à se reproduire avec des femelles bidderiennes, qui restaient mâles génétiquement. À partir de là, l'analyse de petits crapauds issus de deux pères ouvrait la voie aux concepts sur le déterminisme et la différenciation du sexe chez d'autres vertébrés, et chez l'homme en particulier. Les travaux suivants décrivent pas à pas le développement de l'étrange système génital du crapaud, et montrent un gradient de développement s'exprimant dans l'espace et dans le temps. Une notion aujourd'hui centrale pour la biologie moderne des programmes de développement. C'était, comme on voit, le début héroïque d'une compréhension des déterminismes et des mécanismes qui assurent le dimorphisme

sexuel, compréhension dont la biologie et la médecine d'aujourd'hui sont tributaires. Cet ensemble de recherches concrètes et de réflexions lumineuses, ponctué de très nombreuses publications, aboutit au livre magistral de 1949 sur La différenciation du sexe et l'intersexualité chez les vertébrés, suivi d'une participation marquante, en 1950, au colloque de Paris sur la différenciation sexuelle.

En bref, les expériences et démonstrations de Kitty Ponse, en liant les règles pastoriennes de l'asepsie à une chirurgie animale virtuose, au maintien des animaux en longue survie, ainsi qu'à l'obstination à observer bien plus longtemps que ce qui paraît de prime abord nécessaire, témoignent d'une recherche efficace et d'autant plus subtilement intelligente qu'elle demeure ouverte et réceptive à ce qu'elle n'a pas prévu. Ces qualités premières se doublent d'une réflexion épistémologique sur les fondements même de l'endocrinologie, ses méthodes et ses concepts, pour s'exprimer dans les travaux portant sur l'histo-physiologie de la glande thyroïde, l'identification des hormones hypophysaires et placentaires, et ceux qui traitent des effets morphogènes des hormones lors d'une virilisation paradoxale par voie ovarienne ou surrénalienne.

Dans les années 60, Kitty Ponse remania son Laboratoire d'endocrinologie expérimentale, en associant de façon permanente aux perspectives anatomiques et histo-physiologiques, dont découlaient ses concepts sur les effets morphogènes des hormones, une unité très spécialisée sur la chimie des hormones, dirigée par un grand connaisseur des stéroïdes, Norbert Norymberski. Une telle synthèse institutionnelle paraît aujourd'hui courante, mais était alors d'une remarquable originalité. Kitty Ponse fut chargée de cours dès 1942 et professeure extraordinaire d'endocrinologie à la faculté des sciences dès 1947. Comme enseignante, elle faisait montre d'un talent si passionné qu'il n'était pas rare de voir venir à ses cours des étudiants d'autres facultés, y compris de sciences humaines et de lettres. Si elle excellait à rendre vivantes les démonstrations scientifiques les plus ardues et spécialisées, c'était sans doute grâce à un véritable

## AGFDU - ortrait

---

génie culturel, rebelle à toute fermeture académique.

Invitée en 1953 et 1954 dans les meilleurs laboratoires d'Outre-Atlantique, elle séjourna de longs mois chez Evans et chez Hans Selye, rencontra Humphrey, qui avait obtenu une descendance de deux mâles chez l'axolotl, et présenta des conférences dans de nombreuses universités. Très entreprenante et courageuse, Kitty Ponse se lança dans un périple touristique à travers l'Amérique du Sud.

L'engagement même de Kitty Ponse pour la notion d'organisme la rendit peu sensible aux grands remaniements méthodologiques et conceptuels apportés dans les années 60 par la biologie moléculaire. Ce fut pour moi une grande leçon de philosophie critique que de voir cette immense intelligence, capable de comprendre bien mieux que ses collaborateurs, et plus vite, la moindre nouvelle notion de physiologie, s'opposer à des bouleversements plus larges et nécessaires touchant à la nature de la biologie, en minimisant l'importance des

études sur les actions cellulaires des hormones.

Après sa retraite, en 1967, elle se sentit mal à l'aise comme professeure honoraire, dans une Université qui commençait à accorder plus d'importance aux stratégies efficaces qu'aux fondements et au plaisir de la recherche. Abandonnée de presque tous, elle s'isola alors dans une hautaine solitude volontaire. Elle qui assumait d'avoir sacrifié sa vie à la recherche scientifique ne s'attendait pas à ce sacrifice, plus grand encore, que fut l'obligation de se détacher de son laboratoire, de son enseignement, et de la science. On pourrait se risquer à dire que « l'éminente biologiste genevoise », telle que la désigne Jean Rostand dans sa célèbre *Vie des Crapauds* (1968), a préféré que les crapauds, son premier matériel d'étude, restent à ses yeux des princes charmants, et qu'elle n'en demandait pas d'autres puisqu'ils lui avaient ouvert le royaume de la connaissance, mais que la tristesse a été irrémédiable quand il lui a fallu quitter les devoirs et prestiges de cette royauté.









## **Programme des Activités**

- 19 janvier 2011** *Conférence « Les femmes dans l'industrie et l'artisanat genevois », par Mme Sabine Lorenz, historienne*
- 9 février** *« Eyes in GAZA », modératrice Laurence Déonna*
- 17 février** *Cours de cuisine chez Katrécipes, the cosy cooking factory*
- 18, 19 et 20 mars** *Congrès AFFDU à Besançon*
- 22 mars** *Assemblée générale de l'AGFDU*
- 2 avril** *Assemblée des délégués ASFDU, à Coire*
- 6 avril** *Rencontre avec le groupe grenoblois –Repas à l'ONU*
- 23 au 27 juin** *Congrès GEFDU à Antalya, Turquie*

### **Rédactrice**

Arielle Wagenknecht

### **Impression**

Imprimerie Trajets